

Landesmuseum Zürich. SCHWEIZERI
SCHES NATIONALMUSEUM. MUSÉE
NATIONAL SUISSE. MUSEO NAZION
ALE SVIZZERO. MUSEUM NAZIONA
L SVIZZERO



Dossier
d'accompagnement
à destination du
personnel
enseignant

Une
Suisse
impliquée

Colonialisme

Musée national Zurich.

« Colonialisme – Une Suisse impliquée »

13 septembre 2024 – 19 janvier 2025

Sommaire

Offres pour les écoles	3
Introduction à l'exposition	4
Regard sur l'exposition	5
Plan de l'exposition	6
Parcours de l'exposition	7
Suggestions didactiques	10

Achevé d'imprimer

Conception et contenus

Ashkira Darman

Vera Humbel et l'équipe de médiation culturelle

Relecture scientifique

Marina Amstad, Pascale Meyer, Raphael Schwere et

Marilyn Umurungi

Traduction et relecture

Language Factory

Conception graphique

Regula Baumer

Zurich, septembre 2024

Tous droits réservés.

© Musée national suisse

Nous remercions la Fondation Willy G. S. Hirzel et la Fondation Ernst Göhner pour leur généreux soutien.



Le dossier est disponible en ligne
pour le téléchargement.

Visite de l'exposition

Enseignement secondaire I et II

Colonialisme – Tour d’horizon

La société suisse a développé depuis le XVI^e siècle un vaste réseau mondial. Comment la Suisse est-elle impliquée dans le passé colonial ? Qui participe de manière active au colonialisme et de quelle manière ? En partant de la perspective de différents actrices et acteurs coloniaux, onze champs d'action fournissent un aperçu de l'histoire coloniale de la Suisse.

Visite guidée | 1 heure

Enseignement secondaire I et II

Colonialisme – associer et réfléchir

L'héritage du colonialisme européen marque encore le monde actuel. Quel rapport le colonialisme a-t-il avec la Suisse et avec nous ? Quel éclairage les objets sélectionnés apportent-ils à l'histoire relatant l'exploitation, le racisme et la résistance ? Les participant·e·s s'interrogent en petits groupes sur les implications passées, les débats actuels et le rapport à leur vécu personnel.

Visite interactive | 1 heure et demie

Nous signalons
que certaines
représentations
dans l'exposition
peuvent heurter
la sensibilité des
visiteurs.

Visite autonome

Sur inscription, l'exposition peut également être visitée avec une classe de manière autonome. Pour une visite enrichie de l'exposition avec l'audioguide sur votre smartphone, téléchargez l'application « Landesmuseum ».

Introduction pour les enseignant·e·s

Visite virtuelle de l'exposition et conseils de travail avec les groupes scolaires à partir de l'enseignement secondaire I. Avec Marilyn Umurungi, commissaire de l'exposition, et Pia Regli, médiation culturelle.

Cette visite a lieu via Zoom. Un code d'accès personnel vous parviendra après la réservation.

23.09.2024 | 17h30–19h00

Informations et inscriptions

Lu–Ve 09h00–12h30 | +41 44 218 66 00 | reservationen@nationalmuseum.ch

Introduction à l'exposition

» Pour la première fois, le Musée national Zurich présente une exposition sur l'histoire coloniale du pays alliant l'exhaustivité à un large éventail de points de vue. Basée sur les résultats des recherches les plus récentes ainsi que sur des documents biographiques, elle est aussi illustrée par des objets, œuvres d'art, photographies et autres sources écrites.

L'exposition comprend deux parties. La première est composée de nombreux exemples couvrant onze aspects d'un colonialisme auquel particuliers, entreprises et collectivités suisses ont été associés dès le XVI^e siècle. Du point de vue géographique, l'exposition s'étend des Amériques du Nord et du Sud à l'Afrique et à l'Asie. Certains particuliers et entreprises suisses ont participé à la traite transatlantique des esclaves ou fait fortune dans le commerce des denrées coloniales et l'exploitation de populations réduites en esclavage. Des Suissesses et des Suisses ont parcouru toute la planète comme missionnaires ou ont quitté la Suisse pour fonder des colonies de peuplement et exploiter des territoires considérés comme étant inhabités. Souhaitant fuir la pauvreté ou motivés par le goût de l'aventure, d'autres ont servi comme mercenaires dans des armées européennes qui participèrent aux conquêtes coloniales et combattirent la résistance des populations indigènes. Les lettres et témoignages provenant des colonies, ainsi que la recherche scientifique, ont façonné le regard de l'opinion publique sur les populations de ces régions. Dans les universités de Genève et Zurich, des scientifiques ont formulé des théories raciales qui ont trouvé un écho international et servi à légitimer le système colonial.

La deuxième partie de l'exposition s'interroge sur la signification de l'héritage colonial pour la Suisse contemporaine. Elle met en évidence les conséquences du colonialisme que l'on perçoit aujourd'hui encore dans la répartition injuste des biens sur notre planète ou dans le domaine de l'environnement. Mais l'exposition est aussi axée sur les débats qui impliquent directement la population suisse : certains noms de rues ont été modifiés. Les statues de personnalités liées au colonialisme ont subi des déprédations ou ont même été renversées. Est-ce une censure de l'histoire ? Les visiteuses et visiteurs sont invités à en discuter et à faire part de leurs opinions au sujet de l'exposition.

Les spécialistes de plusieurs disciplines ont publié au cours des dernières années des études pertinentes sur l'implication de la Suisse dans le colonialisme. Les musées ont également pris conscience de l'importance du sujet. On en veut pour preuve les expositions présentées cet automne.

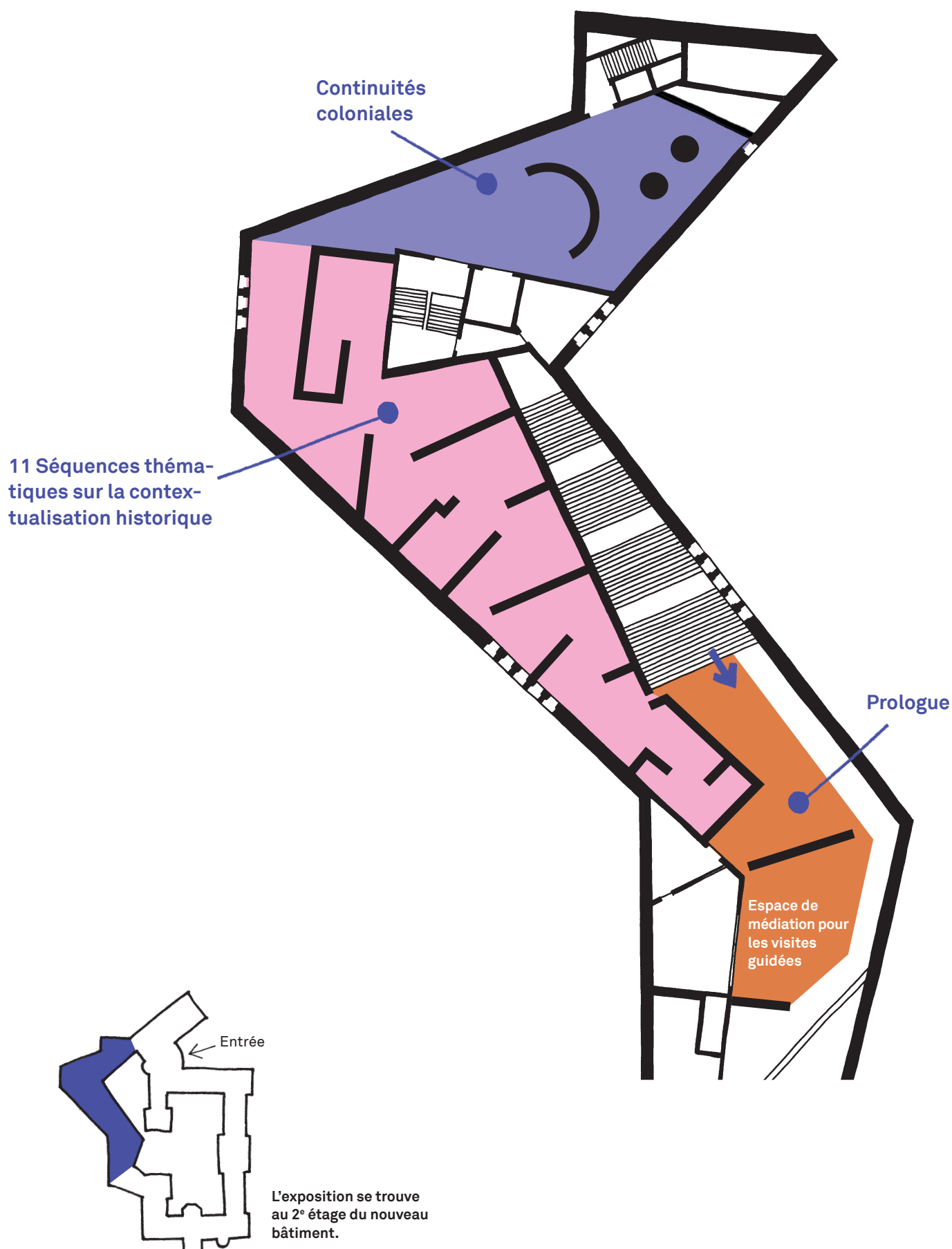
L'exposition du Musée national Zurich propose pour la première fois un vaste aperçu historique de l'implication coloniale de la Suisse. Elle fait entendre de nombreuses voix, présente diverses régions, champs actions et opinions. Les contributions d'artistes comme Denise Bertschi, Sasha Huber, Chris Pappan, Mathias C. Pfund, Deneth Piumakshi Veda Arachchige et Dom Smaz y ajoutent d'intéressantes perspectives artistiques. Des interactions avec la société civile, des experts et des acteurs du domaine ont contribué à l'élaboration de cette exposition supervisée par un conseil scientifique international.

Outre un vaste choix d'activités pour les écoles conçues en collaboration avec l'historienne Ashkira Darman, l'exposition propose un riche programme de manifestations parallèles comprenant visites guidées interactives, rencontres, tables rondes et manifestations organisées en coopération avec l'EPF Zurich et le Dictionnaire historique de la Suisse.

Regard sur l'exposition



Plan de l'exposition



Parcours de l'exposition

Depuis le XVI^e siècle, la société suisse est de plus en plus connectée à l'échelle mondiale. L'exposition montre, en onze sections, les implications de Suissesses et de Suisses dans des domaines d'activité liés au colonialisme. Ceux-ci vont de la participation à la traite des personnes réduites en esclavage à l'exploitation d'êtres humains et de ressources naturelles justifiée par la recherche scientifique de l'époque, en passant par le service mercenaire dans les colonies.

Le long de son parcours, l'exposition présente des personnalités et institutions domiciliées dans la Suisse actuelle, mais également des individus réduits en esclavage et colonisés qui résistent et agissent, même si de nombreuses traces sont presque perdues aujourd'hui.

L'héritage du colonialisme européen est encore bien présent à ce jour dans le monde. Dans sa dernière partie, l'exposition invite le public à se confronter avec les débats actuels.

Le colonialisme européen Le colonialisme européen, depuis la fin du XV^e jusqu'à la seconde moitié du XX^e siècle, désigne un rapport de domination fondé sur la violence et l'exploitation entre les puissances européennes et les sociétés non-européennes qu'elles soumettent. Cette domination étrangère est soutenue par des coopérations locales, mais également combattue par la résistance.

Les puissances coloniales européennes agissent essentiellement par intérêt économique et légitiment leur domination par la conviction de posséder une prétendue supériorité, à l'origine d'une vision du monde raciste.

L'esclavage Afin d'exploiter des plantations dans les Caraïbes ainsi qu'en Amérique du Nord et du Sud, les négociants européens déportent, entre le XVI^e et le XIX^e siècle, plus de 12 millions d'individus d'Afrique vers les colonies. Cela n'est possible que parce qu'il existe déjà un commerce interne des esclaves en Afrique.

Plus de 250 entreprises et particuliers suisses prennent part à la traite et à la déportation de quelque 172 000 personnes. La déshumanisation des personnes réduites en esclavage est la condition préalable à cette forme d'exploitation. La traite transatlantique des esclaves crée des conditions permettant au racisme de se développer dès le XVI^e siècle.

Le commerce Depuis le XVI^e siècle, les Suisses sont actifs dans le commerce de denrées dites coloniales : épices, tabac ou thé en provenance des territoires d'outre-mer. Par la suite, ce sont surtout les textiles la principale monnaie d'échange dans le commerce triangulaire transatlantique – une activité fort lucrative pour les maisons de commerce.

Dès le milieu du XIX^e siècle, l'Afrique et l'Asie du Sud-Est servent de débouchés pour les produits industriels européens et en contrepartie l'Europe importe des matières premières pour stimuler sa production industrielle. En Suisse, un pays pauvre en matières premières, certaines maisons de commerce profitent de la situation pour se hisser au rang des principaux négociants en matières premières au monde.

Les mercenaires Dès la fin du XVI^e siècle, les mercenaires suisses servent dans les armées coloniales européennes et participent à de violentes campagnes de conquête ainsi qu'au maintien de l'ordre colonial.

Parcours de l'exposition

Le chômage et le dénuement, mais aussi les modèles de masculinité prônant l'héroïsme et la soif d'aventure, sont des facteurs déterminants qui poussent à s'enrôler dans des armées étrangères. Le mercenariat est certes interdit en 1859, mais le service étranger demeure possible. Des milliers de jeunes Suisses servent dans la Légion étrangère française ainsi que dans l'armée royale des Indes néerlandaises en Asie et Afrique coloniales.

Les colonies de peuplement

Dès 1600, les gouvernements coloniaux fondent des colonies dites de peuplement, où les Européennes et Européens doivent cultiver un territoire prétendument sans propriétaire et se consacrer au commerce. Ce territoire est ainsi disputé à la population indigène.

Même si la plupart des émigrantes et émigrants suisses sont issus de milieu modestes, bon nombre profitent à long terme, en tant que personnes *blanches*, des structures de pouvoir dominantes et contribuent à chasser par la violence la population autochtone – surtout en Amérique du Nord et du Sud, mais aussi, dans certains cas, en Asie et Afrique.

Regard colonial

Des images stéréotypées des colonies et des peuples colonisés sont répandues en Suisse à travers des rapports et des photographies. Un exemple est livré par les photographies du pionnier suisse de l'aviation Walter Mittelholzer (1894–1937), qui entre 1927 et 1934 a accompli plusieurs vols au-dessus du continent africain et publié avec succès différents ouvrages.

Dans ses photographies, Mittelholzer réalise des portraits de personnes d'un point de vue qualifié aujourd'hui de raciste, stéréotypé et exotisant. Ce « regard colonial » est, encore de nos jours, fortement ancré dans la mémoire collective de la Suisse.

Les missions

Depuis le XVI^e siècle, les missionnaires suisses, à commencer par les jésuites en Amérique latine, sont actifs dans presque toutes les régions du monde pour apporter la foi chrétienne aux personnes qui y vivent. Une des premières et plus grandes œuvres missionnaires évangéliques d'Europe est la Mission de Bâle.

Des missionnaires – femmes et hommes – érigent des hôpitaux et des écoles en collaboration avec les autorités locales. S'il leur arrive parfois d'être à l'origine de transformations sociales, ils entretiennent souvent une vision paternaliste de leurs relations avec la population indigène. De retour dans leur pays d'origine, les missionnaires transmettent l'image de cultures inférieures dans les territoires colonisés.

Les experts

Dès le milieu du XIX^e siècle, plusieurs experts suisses travaillent au service des puissances coloniales. Des géologues cherchent du pétrole, des ingénieurs construisent des ponts, des fonctionnaires perçoivent des impôts. Leur savoir-faire est mis au service du développement et de l'administration des colonies.

Les Suisses sont employés, entre autres, dans l'État indépendant du Congo et leurs connaissances contribuent au pillage du pays. Dans le Sud-Ouest africain allemand, l'actuelle Namibie, l'ingénieur Victor Solioz (1857–1921) construit une ligne de chemins de fer destinée au transport de minéraux. L'opposition locale à cette ligne est réprimée par une violence brutale, qui culmine dans un génocide.

Parcours de l'exposition

La science	Sous l'égide coloniale, les scientifiques suisses peuvent mener des recherches en botanique, médecine tropicale ou linguistique. Leurs découvertes se révèlent utiles pour les puissances coloniales : la cartographie, les connaissances « ethnographiques » ou encore la géologie sont utilisées pour assujettir les populations indigènes et exploiter les ressources naturelles. Le savoir indigène est soit ignoré soit usurpé. Les chercheuses et chercheurs « découvrent » des repères ainsi que des espèces animales ou végétales que les peuples colonisés connaissent depuis long temps. Les scientifiques suisses peuvent en tirer gloire et profit sans mentionner la véritable origine de leurs « découvertes ».
L'exploitation de la nature	Au cours du XIX^e siècle, le colonialisme va de pair avec une transformation profonde et la destruction des paysages, de la flore et de la faune – avec un impact sur le climat encore perceptible à ce jour. Les colonies servent à fournir des ressources naturelles apparemment inépuisables. Leur demande augmente fortement avec l'industrialisation de l'Europe. Des Suissesses et des Suisses pillent aussi les ressources naturelles en pratiquant l'économie intensive de plantation ou la chasse au grand gibier, comme le montrent des exemples provenant de Sumatra et d'Afrique de l'Est.
Le racisme	Jusqu'à la fin du XVII^e siècle, la prétendue supériorité de la culture chrétienne est considérée comme une expression de l'« ordre divin ». Dans le sillage du siècle des Lumières, celui-ci est toutefois remis en question. Au tournant du XIX^e siècle, les scientifiques formulent en Europe des « théories raciales », qui ne justifient plus la prétendue supériorité de la « race blanche » par la religion, mais par des facteurs « naturels » incluant des caractéristiques physiques. Il s'agit entre autres de caractéristiques corporelles telles que la structure des cheveux, la couleur des yeux ou la forme du crâne. La « théorie raciale » qui en découle contribue de manière essentielle à légitimer la domination impériale et l'exploitation des « races étrangères » dans les colonies.
Décolonisation	Entre 1945 et 2002, 120 anciennes colonies obtiennent leur indépendance et leur souveraineté nationale. En tant qu'État neutre n'ayant jamais été une puissance coloniale, la Suisse offre ses « bons offices » et joue un rôle déterminant dans différents processus de paix, par exemple entre l'Algérie et la France en 1962. Par ailleurs, la Suisse cherche à établir des relations économiques avec les nations désormais indépendantes. Le Département fédéral des affaires étrangères oriente ses efforts en matière de politique économique avant tout vers les nouveaux pays des continents africain et asiatique.

L'exposition « Colonialisme – Une Suisse impliquée » montre aux élèves à quel point la Suisse, durant les derniers siècles, a été impliquée dans le système colonial et ses réseaux internationaux, même si elle ne possédait pas de colonies. Les répercussions de cette implication sont encore perceptibles, à ce jour, dans la vie quotidienne. L'étude en classe de ces interconnexions mondiales permet de prendre en compte les expériences individuelles de tous les élèves et de leurs histoires familiales, soulignant ainsi la pertinence de l'enseignement de l'histoire pour chacun d'entre eux.

Importance de la thématique dans la société de migration actuelle

Depuis quelques années, les débats sur la culture mémorielle se multiplient en Suisse. Ces discussions révèlent, entre autres, que notre pays est une société de migration. Cela signifie que la réalité sociale et sociétale en Suisse et le vécu de chaque individu sont marqués par des phénomènes migratoires. Par conséquent, les représentations, perspectives et évaluations de l'histoire sont également multiples et défient de différentes manières le cadre de référence national de la mémoire et de la politique historique. Cette pluralité dans la société doit également se refléter dans l'enseignement de l'histoire.¹ Le chercheur sur la migration Mark Terkessidis décrit l'existence d'une « diversité » dans les classes. Ce terme de diversité ne doit pas être interprété comme étant porteur d'un quelconque jugement, mais indiquer que cet état de fait est devenu incontournable et doit être intégré dans l'enseignement de l'histoire.² Selon l'Office fédéral de la statistique, plus de 50 % des moins de 15 ans vivaient au sein d'un ménage « issu de la migration » en 2019, et cette tendance est à la hausse. Pour la plupart des enfants et des jeunes, « être issu de la migration » est une notion qui a peu de signification. Pour eux, le plurilinguisme ou une vie familiale transfrontalière dans différents endroits sont une évidence.³

Dans ce contexte, le constat suivant en matière de didactique de l'histoire n'a rien d'étonnant : l'enseignement de l'histoire est efficace lorsqu'il peut s'appuyer sur les expériences individuelles des élèves et qu'il tient compte de leurs parcours familiaux et de leurs différentes conceptions de l'histoire. Cela implique de montrer que les parcours familiaux qui se sont déployés en dehors des frontières nationales font partie de l'histoire suisse. En effet, les interconnexions globales de la Suisse permettent de mettre en lumière les histoires de la diversité de l'ensemble des élèves d'une classe. Ces nombreuses histoires constituent l'Histoire, une histoire au sein de laquelle se révèlent également des conflits entre les histoires.⁴

La complexité de la thématique des « imbrications coloniales de la Suisse »

La thématique du colonialisme européen et, par conséquent, des imbrications coloniales de la Suisse, dont les conséquences sont encore perceptibles à ce jour, est extrêmement protéiforme et complexe. Elle couvre une période de plus de 500 ans et concerne quatre continents. Outre de nombreux parallèles, on constate des différences en termes d'expression et de développement dans diverses régions et à différentes époques. Il est important que les élèves se rendent compte, par exemple,

1) Georgi, V., Lücke, M., Meyer-Hamme, J. & Spielhaus, R. (2022). *Neue Perspektiven für die Erinnerungskultur in der Migrationsgesellschaft*. Bielefeld : Transcription.

Huber, R. et al. (2023). *Auslegeordnung «Erinnerungskultur Stadt Zürich»*. Studie im Auftrag des Präsidialdepartements der Stadt Zürich zur *erinnerungskulturellen Situation*. Zurich.

2) Terkessidis, M. (2021). *Das postkoloniale Klassenzimmer*. Baustein 23. Schule ohne Rassismus, Schule mit Courage 2021. P. 6–7, https://www.schule-ohne-rassismus.org/wp-content/uploads/2021/12/Baustein_12-WEB.pdf (consulté le 29.05.2024).

3) Terkessidis, *Klassenzimmer*, p. 5–6.

4) Terkessidis, *Klassenzimmer*, p. 8.

que le colonialisme n'a pas été un processus linéaire. L'expansion et l'exercice de la domination coloniale ont été marqués par la résistance de la population indigène et par les défaites régulièrement essuyées par les puissances coloniales.

Lors de ce processus, il apparaît que la construction de l'image de soi de l'Europe et des identités nationales est étroitement liée à la construction d'un « autre colonial ». Cet « autre » construit, auquel les personnes vivant dans les territoires colonisés sont assignées, est dévalorisé. Le groupe des « autres » est homogénéisé et une hiérarchie est établie entre la population européenne et les « autres ». Ce processus est désigné sous le terme d'« altérisation » (*othering* en anglais). Les modes de pensée et les mentalités qui se sont développés au cours de ce processus ont conduit, à partir du XVI^e siècle, à différentes formes de racisme à l'encontre des personnes noires et de couleur. Les représentations et les actes racistes sont par conséquent un élément central de la légitimation et du maintien du colonialisme européen. À partir de là, il est possible de travailler avec les élèves sur le fait que les différentes formes de racisme ainsi que d'autres aspects du colonialisme continuent d'avoir un impact aujourd'hui. Ainsi, l'assujettissement par la force de vastes régions du monde de la part des puissances coloniales européennes a également des répercussions sur les inégalités de pouvoir économique et politique entre le *Nord global* et le *Sud global* actuels. Cela implique une vision du monde eurocentrique qui fait écho à l'évidence de la colonisation pour les Européennes et Européens.⁵ Cet *othering* et les différentes formes de racisme qui y sont liés sont largement présents dans les documents disponibles, rédigés à l'époque par les Européennes et Européens.

Un autre aspect à prendre en compte est celui de l'influence mutuelle constante entre les territoires colonisés et les puissances coloniales depuis le XVI^e siècle. La Suisse, en tant qu'élément du réseau colonial européen, est impliquée dans ce processus. Toutefois, les documents de l'époque montrent une influence unilatérale de la part des puissances coloniales. Cette représentation se retrouve encore aujourd'hui dans les manuels d'histoire. Pour ne pas reproduire cette perspective, il convient d'introduire la multiperspectivité et de mettre en évidence l'existence d'*agency*. Dans le contexte du colonialisme, l'*agency* fait référence à la capacité d'action des individus ou des groupes, en particulier de ceux qui ont été colonisés.

Multiperspectivité

Le principe de la multiperspectivité est un aspect central de la thématisation des imbrications coloniales et de leurs répercussions sur la société actuelle. Il vise à éviter une présentation eurocentriste et unilatérale du sujet et permet aux élèves de reconnaître sa complexité. Ce concept concerne deux niveaux : premièrement, la perspective des contemporaines et contemporains et leur perception et expériences, et deuxièmement, le regard rétrospectif des personnes d'aujourd'hui sur l'histoire.

Les biographies sélectionnées pour l'exposition servent à présenter les différentes perspectives, tant dans les territoires coloniaux que sur le territoire de la Confédération suisse. La rencontre entre la population indigène et les Suissesses et Suisses*, par exemple en Indonésie, au Congo et en Amérique du Nord, met en évidence le fait qu'il s'agissait de deux parties prenantes qui poursuivaient chacune leurs stratégies individuelles. Cet aspect prouve que les interactions entre les différents

* Par Suissesses et Suisses, on entend ci-après la population vivant à l'époque concernée sur le territoire de la Suisse actuelle.

5) Gedenkstätte Neuengamme (2018). *Verflechtungen. Koloniales und rassistisches Denken und Handeln im Nationalsozialismus. Voraussetzungen – Funktionen – Folgen*. Neuengammer Studienhefte 5, 1/2019, Hambourg, p. 8.

groupes n'étaient pas unilatérales, mais étaient marquées par des actions et des décisions réciproques. De plus, il met en évidence la diversité des points de vue. Les biographies témoignent d'autre part que, dès le XIX^e et le début du XX^e siècle, bon nombre de Suissesses et Suisses noirs ainsi que de personnes de couleur faisaient partie de la société suisse, un fait qui n'est toujours pas suffisamment pris en compte. Leurs conditions de vie étaient extrêmement variées. Citons, à titre d'exemple, Pauline Buisson, qui vivait de fait dans les conditions d'une personne réduite en esclavage, ou Alois Wyrsh, la première personne de couleur à avoir été élue au Conseil national en 1860. Leurs marges de manœuvre étaient par conséquent très différentes. Tous ont cependant en commun d'avoir été touchés d'une manière ou d'une autre par le racisme. Les sources disponibles ne permettent pas de savoir comment ils ont fait face à cette discrimination.

Dans le cadre du principe de la multiperspectivité, l'état de la documentation représente un défi de taille. Les sources documentaires actuellement disponibles reflètent principalement la perspective européenne et coloniale. Le nombre limité de sources concernant la population indigène dans les colonies ou les personnes touchées par le racisme en Suisse rend la tâche difficile si l'on veut rendre justice aux personnes. De plus, les sources concernant les femmes sont généralement plus rares, et celles relatives aux femmes noires ou aux personnes de couleur encore plus difficiles à trouver. Pour cette raison, les femmes sont sous-représentées dans la sélection des biographies présentées.

Il est important d'attirer l'attention des élèves sur ces disparités. Cette problématique offre aux élèves une précieuse occasion de réfléchir à l'émergence du savoir historique. Ils peuvent discuter des possibilités et des limites de la connaissance historique et de la manière de remédier à ces lacunes.

Un autre aspect de la multiperspectivité se rapporte à l'interprétation par les descendantes et descendants. À ce niveau, la question est de savoir dans quelle mesure la mémoire sociale peut contribuer à l'orientation dans le présent et l'avenir.

Références au présent

Les références au présent montrent que les connaissances historiques dans le domaine des implications coloniales modifient le regard porté sur les débats actuels et le traitement de l'information dans les médias. Les connaissances sur les conséquences persistantes du colonialisme permettent aux élèves de prendre part aux débats historiques, mémoriels et politiques actuels. Elles sont en mesure de contextualiser des faits historiques et de réfléchir de manière critique aux répercussions du passé sur les modes de cohabitation actuels.

L'étude des imbrications historiques complexes et de leur influence sur la société actuelle favorise la pensée critique, l'autoréflexion ainsi qu'une conscience historique aiguisée chez les élèves.

Conseils pour aborder la thématique du racisme

Pour permettre un enseignement sensibilisé aux questions du racisme, il est très important de se pencher sur la formation d'images et de représentations racistes. Dans *No to Racism*, l'accent est mis sur l'importance de thématiser le racisme dans l'enseignement afin d'éviter que le racisme ne soit reproduit automatiquement.⁶ La discussion autour de la question des implications coloniales de la Suisse peut alors être une étape centrale pour remettre en question et déconstruire les représentations et schémas de pensée racistes.

Aborder le thème du racisme en classe nécessite toutefois une approche empathique. Chaque classe est composée de manière hétérogène. Il peut y avoir des élèves acteurs ou victimes de discriminations. L'enseignant·e connaît bien la composition et la culture de sa classe. Dans une classe qui bénéficie déjà d'un environnement ouvert et confiant, il est plus facile d'aborder le thème du racisme.

Voici quelques conseils et suggestions pour évoquer le thème du racisme en classe :

- Mise au point : il n'y a pas de « races ». Il est essentiel de faire comprendre aux élèves qu'il n'existe pas de « races » biologiques. Le racisme repose sur des constructions et préjugés sociaux.
- Racisme inconscient : les élèves doivent être capables de reconnaître que, dans bien des cas, les formes de racisme ne sont pas forcément préméditées. Dès l'enfance, les valeurs racistes sont apprises et utilisées inconsciemment. Elles conduisent à la discrimination et aux blessures. Cet aspect peut être mis en évidence en abordant également le racisme structurel, parallèlement au racisme quotidien.
- Éviter de reproduire des schémas racistes : dans les discussions et débats consacrés à ce sujet, il est primordial d'éviter de reproduire des schémas racistes.
- Réagir aux propos racistes : les enseignant·e·s devraient toujours réagir aux propos racistes, qu'ils soient intentionnels ou involontaires. Le silence indiquerait que de tels propos sont « normaux », ce qui peut être perçu par les élèves comme une acceptation. Les élèves victimes de racisme en déduisent qu'il est normal qu'ils soient blessés et dévalorisés dans la classe. Selon les propos tenus, l'enseignant·e peut intervenir pour corriger ou mener une discussion destinée à clarifier la situation.
- Les expériences de racisme sont des expériences de violence : vivre des formes de racisme et y faire face demande beaucoup d'efforts et d'énergie aux personnes qui en sont victimes. Il faut prendre en considération le fait qu'il n'est pas toujours facile d'en parler ou de demander de l'aide.
- Tenir compte de toutes les perspectives : dans chaque classe, certains élèves ont eux-mêmes été victimes de racisme ou les membres de leur famille et les personnes de référence sont confrontés au racisme. Leur perspective doit être prise en considération et respectée au même titre que celle des autres. Il est crucial de ne pas les exposer, mais d'être à l'écoute de leurs expériences, émotions et préoccupations.

6) El-Maawi, R., Owzar, M., Bur, T. & Attoun, S. (2022). *No to Racism: Grundlagen für eine rassismuskritische Schulkultur*. Berne : hep Verlag, p. 87.

- Histoire familiale : en ce qui concerne l'histoire des imbrications coloniales, il est fort possible que les élèves aient des aïeul·e·s qui ont été directement concernés par l'oppression coloniale ou l'esclavage. Il est donc important de prendre en compte leur point de vue sur le sujet.

D'une manière générale, il convient de veiller à favoriser une culture de la discussion et un langage respectueux en classe.

Racisme et langage

Dans le contexte du colonialisme et du racisme, il est fondamental d'utiliser un langage respectueux afin d'éviter de reproduire des schémas racistes. Pour cela, il est nécessaire d'aborder en classe des notions nées dans le contexte colonial et toujours utilisées aujourd'hui. Nombre de ces notions reflètent la vision coloniale raciste du monde et ont été établies par les puissances coloniales européennes afin de dévaloriser les « autres ».

Dans le cadre de la réflexion sur l'origine coloniale de la signification de notions toujours employées de nos jours, les élèves prennent également conscience des narratifs qui y sont associés. Une étape importante consiste à déconstruire ces récits et à développer une compréhension critique de l'utilisation historique de ces notions.

Une autre mesure permettant d'éviter la perspective coloniale européenne consiste à utiliser les autodésignations employées par des individus et groupes entiers de population et non les exonymes européens. Cela permet une communication plus différenciée et respectueuse.

Si les enseignant·e·s souhaitent utiliser en classe des sources textuelles contenant des termes racistes et le narratif de l'*othering*, il convient de bien réfléchir à l'objectif recherché. Si les sources de ce type peuvent servir à déconstruire des représentations stéréotypées et racistes, elles présentent aussi le risque de reproduire des schémas racistes.

Racisme et images

En principe, l'utilisation d'images en classe est particulièrement évocatrice pour les élèves. Cependant, les sources iconographiques sur la thématique du colonialisme posent des problèmes similaires à ceux des sources textuelles. Les images transmises montrent en grande partie la perspective coloniale et européenne. Elles ont souvent été établies pour servir à la construction de l'« autre colonial ».

L'introduction de la photographie au XIX^e siècle a permis d'enrichir considérablement le fonds de sources iconographiques. Les photographies ne servaient pas seulement à la simple documentation, mais étaient également utilisées comme instruments de domination et de contrôle. Pendant la période impérialiste, elles ont souligné la supériorité coloniale et permis le recensement des territoires colonisés. Le photographe et écrivain Teju Cole démontre la remarquable similitude entre photographie et violence depuis le XIX^e siècle jusqu'à nos jours. Les photographies anthropologiques réalisées dans le contexte des structures impériales et celles des photojournalistes de l'époque sont apparentées. Les deux types d'images soulignent une hiérarchie claire. Lorsque certains groupes de personnes sont considérés comme « autres » ou « différents », les organisations relayant l'information sont plus enclines à montrer des photos explicites et dérangeantes de membres de ces groupes.

Suggestions didactiques

À l'inverse, les médias font preuve de plus de prudence lorsque les informations diffusées concernent des blessures et humiliations de personnes dont les lectrices et lecteurs se sentent proches. Ce jugement repose souvent sur une sympathie raciste et une loyauté de classe.⁷

Pour toutes ces raisons, les images et photographies doivent être choisies avec soin et en fonction de l'utilité didactique ciblée. L'utilisation non contextualisée et non réfléchie d'images choquantes destinées à susciter l'horreur face aux actes commis dans les colonies peut être particulièrement problématique. De telles images sont humiliantes pour les personnes représentées et renforcent la perception de la population indigène comme des victimes passives, privées de leur individualité. Pour les élèves qui descendent de personnes originaires d'une région coloniale concernée, de telles images peuvent être blessantes. De plus, il convient de tenir compte de la sensibilité ou de la pudeur avec laquelle les élèves réagissent aux traumatismes humains.⁸ Il convient également d'éviter le recours à des représentations empreintes d'objectivation, d'exotisation ou de sexualisation de personnes qui contribuent à renforcer une image stéréotypée auprès des élèves. Il est essentiel de s'interroger sur la question de savoir qui photographie qui, de quelle manière et dans quel but.

En revanche, il existe des sources iconographiques qui reflètent la perspective indigène. Par exemple, dans de nombreuses villes des territoires colonisés, des personnes indigènes ont ouvert des studios photographiques. L'utilisation de représentations de personnes noires et de couleur qui peuvent servir d'exemple et être valorisées comme acteurs permet d'enrichir l'enseignement dans le sens de la multiperspectivité.

7) Teju, C. (2019). *When the Camera Was a Weapon of Imperialism*. (And When It Still Is.), <https://www.nytimes.com/2019/02/06/magazine/when-the-camera-was-a-weapon-of-imperialism-and-when-it-still-is.html>, (consulté le 23.05.2024).

8) IHRA (2019). *Recommandations pour l'enseignement et l'étude de l'Holocauste/la Shoah*, <https://holocaustremembrance.com/resources/recommendations-pour-lenseignement-et-létude-de-lholocauste>, (consulté le 24.05.2024).